

6-2016

# L' Obscurite' manifestee (A Manifested Obscurity)

Roswald Morales

*Union College - Schenectady, NY*

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>



Part of the [European History Commons](#), [Film and Media Studies Commons](#), [Race, Ethnicity and Post-Colonial Studies Commons](#), and the [Women's Studies Commons](#)

---

## Recommended Citation

Morales, Roswald, "L' Obscurite' manifestee (A Manifested Obscurity)" (2016). *Honors Theses*. 188.  
<https://digitalworks.union.edu/theses/188>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact [digitalworks@union.edu](mailto:digitalworks@union.edu).

**L'obscurité manifestée - *le rôle du cinéma dans la création de l'image publique des femmes noires en France***

By

Roswald J. Morales

\* \* \* \* \*

Submitted in partial fulfillment  
of the requirements for  
Honors in The Department of Modern Languages

Union College  
March, 2016

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **ABSTRACT**

**Chapitre I:** Les réalisateurs  
*PAGE 1*

**Chapitre II:** Les synopsis  
*PAGE 5*

**Chapitre III:** Le rôle de la France pendant la colonisation et l'esclavage  
*PAGE 9*

**Chapitre IV:** L'immigration africaine en France  
*PAGE 13*

**Chapitre V:** La vie quotidienne d'une Bonne  
*PAGE 15*

**Chapitre VI:** La vie quotidienne d'une Venus  
*PAGE 20*

**Chapitre VII:** La vie quotidienne d'une Fille perdue  
*PAGE 26*

**REFERENCES CITED**  
*PAGE 32*

## **ABSTRACT**

Advisor: Professor Charles Batson

There are three directors that have revolutionized the world of French cinema by bringing to the forefront topics that make its audiences uncomfortable. Abdellatif Kechiche, director of the film *Black Venus* (2010), Ousmane Sembène, director of the film *Black Girl* (1966), and Céline Sciamma, director of the film *Girlhood* (2014) have become renowned for discussing the portrayal of black women in French society. This is a topic at hand that reveals the devastating truth behind French society in regarding black women during various eras. *Black Venus* narrates the life of an African woman during the slavery period in Europe. *Black Girl* is based on the postcolonial era with flashbacks to life during French colonialism in Senegal. Lastly, *Girlhood* is a contemporary film that follows the lives of young black women in the French suburbs. In contextualizing these three films and analyzing the overall image of black women, audiences are given the opportunity to understand the tragic circumstances these women must endure. My thesis will discuss literature parallels and various negative and positive reviews of each film, and in doing so, readers are able to understand the dynamics of French society overtime.

## Les réalisateurs

Dans le monde de la cinématographie française il y a trois réalisateurs qui ont impacté la culture de cinéma avec leurs films révélateurs sur l'histoire française et la représentation de la femme noire. Le premier réalisateur est Ousmane Sembène qui a réalisé le film La Noire de... en 1966. Le deuxième réalisateur est Abdellatif Kechiche qui a réalisé le film Venus Noire en 2010. Enfin, la troisième est Céline Sciamma qui a réalisé le film Bande des Filles en 2014. Les trois films ont réussi à discuter des thèmes troublants dans la société française parce que chaque réalisateur a sa propre philosophie cinématographique. Mais, pour pouvoir comprendre les films, il faut en savoir plus sur la vie et la philosophie de chaque réalisateur et après sur l'histoire de chaque film.

Ousmane Sembène est né en 1923 à Casamance, Sénégal. Il a grandi dans une ambiance humble. Il n'avait pas d'argent ou l'éducation pour continuer ses études. Par conséquent, il a été envoyé dans la famille de son père à Dakar. Là-bas, il a fait un peu de travail manuel et a développé ses intérêts pour les livres et les films. En 1944, comme tous les jeunes africains dans sa génération, il a fait partie de l'armée qui luttait pour libérer la France de l'occupation allemande (Africultures). À la fin de la guerre, en 1946, il est retourné à Dakar. À cette époque la France avait exploité les travailleurs causant des problèmes économiques dans le pays. La pauvreté a inspiré Ousmane Sembène à quitter le Sénégal et à partir pour la France en 1947. En France, il habitait à Marseille.

Pendant son temps en France, il a fait partie d'une union des travailleurs de la gauche, il a visité des séminaires marxistes, il est devenu membre du parti communiste français en 1950, et il s'est lié avec le mouvement contre le racisme, et l'antisémitisme, et pour la paix en 1951. Le mouvement politique a été créé par la résistance pendant la

Seconde Guerre mondiale (Africultures). Après la libération sénégalaise de la France en 1960, il est rentré chez lui et s'est consacré à la restauration de l'image des Africains qui étaient victimes de la marginalisation coloniale. Le travail d'Ousmane Sembène promeut la liberté, la justice sociale, et la restauration de la fierté et la dignité Africaine (Gadjigo). Ousmane Sembène, inspiré par ses analyses marxistes, s'est dédié à éduquer et libérer les opprimés en Afrique à travers ses films.

Pour Ousmane Sembène, l'art dans la littérature et le film n'était pas une simple représentation de la réalité, « une pancarte », c'est un travail d'art symbolique et représentatif (Africultures). Quand il a commencé sa carrière cinématographique dans les années 1960, les motifs de ses films ont été de parler sur des problèmes qu'il a vus en France et au Sénégal. Ces premiers films parlent sur les tensions religieuses, la corruption du gouvernement, et les problèmes causés par le colonialisme (Ousmane Sembene Facts). Les films examinent aussi l'indépendance et l'identité de la femme dans la culture africaine pendant le colonialisme (Gadjigo). Les films d'Ousmane Sembène développent une relation entre la culture africaine de son enfance et les problèmes politiques d'aujourd'hui. Le style poétique qu'Ousmane Sembène utilise pour discuter des sujets sérieux donne l'impression que les histoires sont réelles, ritualistes, et mythiques (Ebiri).

Le réalisateur Abdellatif Kechiche est né en Tunisie et il a immigré avec ses parents à Nice, France, quand il avait six ans (Bio De Abdellatif Kechiche). Depuis qu'il est petit, Abdellatif Kechiche avait une passion pour l'art dramatique. Cela l'inspire à poursuivre des cours de comédie. Il était dans des pièces sur la Côte d'Azur et l'expérience dans des pièces lui a donné l'opportunité de devenir plus en plus connu. Dans Thé à la menthe d'Abdelkrim Bahlou, il joue le rôle d'un immigré algérien qui

agit de manière illégale pour survivre à Paris. Dans le film Les Innocents d'André Téchiné réalisé en 1987, il a joué le rôle d'un gigolo.

Ces expériences l'ont aussi mis mal à l'aise. Il a été fatigué de « jouer le « beur » de service » (Hagelstein and Janvier). Abdellatif Kechiche a dit,

Je sentais que je devenais un petit peu comme prisonnier d'une condition sociale à laquelle j'avais essayé d'échapper justement, pour rêver autre chose, pour rêver un art, pour rêver l'art, et de revenir à ça par le cinéma, ça m'avait vraiment dérangé. Et assez vite j'ai pensé à passer à la réalisation. Ça a mis du temps, mais... c'est peut-être cette gêne aussi, ce malaise que j'ai ressenti qui m'a donné envie de réaliser (Hagelstein and Antoine Janvier).

Après sa carrière comme comédien, il est devenu scénariste et réalisateur. Le premier film pour lequel il a écrit des scénarios est La Faute à Voltaire, basé sur la vie d'une personne sans-papiers. Abdellatif Kechiche a illustré son talent dans la cinématographie. Il avait la « capacité à observer la réalité quotidienne de déshérités ou de marginaux tout en développant un certain sens du romanesque et de la péripétie » (Bio De Abdellatif Kechiche). Le style d'Abdellatif Kechiche se focalise sur la révélation des vies des personnes troublées par leurs circonstances comme les pauvres et les opprimés.

Dans le film L'Esquive (sorti en 2003), il a discuté de l'enchantement et des clichés sur les adolescents dans la banlieue. La Graine et le Mulet (sorti en 2006) est une réussite parce qu'il a décrit en détail la vie quotidienne d'un ouvrier d'origine maghrébine qui rêvait de convertir son bateau en restaurant Les films pour Abdellatif Kechiche partent d'un désir impulsif, « tout commence par quelque chose qui le dérange, qui le gêne, qui le met mal à l'aise » (Hagelstein and Janvier).

Le but est de sortir des techniques naturelles et de ne pas avoir une méthode. Il croit en la libération des acteurs et des personnages. Le manque de contrôle crée un style vivant. Dans les films de Abdellatif Kechiche la répétition est importante, « non seulement, répéter les scènes et les différents plans, mais aussi répéter en général : l'extrême importance du langage, des codes linguistiques, des différents systèmes de signes... » (Hagelstein and Janvier). Les détails sont aussi efficace pour ses films, « les moindres gestes et attitudes, ce qui produit l'atmosphère dans laquelle se construisent les subjectivités individuelles et collectives, à savoir les affects ou le désir, et les rapports de pouvoir qu'ils impliquent » (Hagelstein and Janvier).

La scénariste et réalisatrice française, Céline Sciamma, est devenue célèbre grâce à ses longs métrages. Elle est née à Pontoise, France, en 1980 (Céline Sciamma - Première). Elle a commencé ses études cinématographiques à FEMIS (La Fondation européenne des métiers de l'image et du son). Elle commence sa carrière avec son projet dans la Fondation qui s'appelle Naissance des pieuvres (sorti en 2007). Le projet est basé sur la vie de trois jeunes filles entre 11 et 16 ans, qui font de la natation synchronisée. Le film explore l'ambiguïté sexuelle dans la jeunesse et il est devenu populaire. Mais, le film avait aussi un sens mélancolique. Céline Sciamma a dit,

Parce que le cinéma durant ces premières années de pratique a été l'endroit où j'ai pu revivre de façon totalement épanouie ma propre jeunesse. J'ai pu faire partie de groupes tout en racontant l'envie d'en faire partie. Je me suis rebranchée sur la jeunesse par mes acteurs. Les tournages ont été des expériences de vie, de vitalité, une façon de tout revivre de ma jeunesse plus intensément que la première fois (Lalanne).



Les films de Céline Sciamma sont similaires dans le sens qu'ils ont eu des personnages jeunes, entre les mêmes âges. Elle a expliqué,

le fait de m'être intéressée à cette tranche d'âge a en tout cas beaucoup à voir avec le fait de faire moi aussi mes premières armes. Il fallait trouver le dispositif qui m'autorise à m'inventer comme cinéaste, et cette recherche est assez proche de celle de mes personnages, qui eux aussi essaient de se trouver (Lalanne).

Céline Sciamma est une inspiration dans « le cinéma du relief, anglé sur la frontière entre le public et le privé, le fantasme et la réalité » (Bio De Céline Sciamma). Les films de Céline Sciamma attirent toujours la presse parce qu'ils parlent sur des thèmes troublants pour la société française, comme le thème de l'homophobie dans le film TomBoy (sorti en 2011). La réalisatrice mélange la beauté et le lyrisme dans la narration et la direction des films (Cadenas). Céline Sciamma, pour son troisième film, est restée avec son style d'avoir des personnages jeunes. Mais, cette fois elle a changé la problématique. Dans le film, Bande de Fille, elle parle sur la jeune femme noire et sa colère de se sentir perdue dans la banlieue.

Maintenant en sachant plus sur les profils des réalisateurs, leurs inspirations, et leurs styles, ma thèse va discuter les personnages et les thématiques dans les films (La Noire De...), (Venus Noire), et (Bande des Filles).

### **Les synopsis**

La Noire de... par Ousmane Sembene se déroule pendant la décolonisation sénégalaise. Le film commence avec le personnage principal, Diouana. Elle est dans un bateau qui vient du Sénégal et arrive sur la Côte d'Azur. Diouana est en France parce

qu'elle suit ses patrons. Au Sénégal, quand le pays était une colonie de la France, Diouana travaillait comme nourrice de l'enfant du couple. Après que le Sénégal soit libéré, les patrons ont quitté le pays et ils ont invité Diouana à aller avec eux. Quand Diouana arrive chez ses patrons à Antibes, elle est contente d'être là-bas. Elle imagine qu'elle aura l'opportunité de se promener autour de la côte et qu'elle aura plus d'argent pour acheter des beaux vêtements. Mais, elle se rend compte qu'elle n'en a pas le temps. Ses patrons n'ont pas d'argent pour payer leurs servants. Donc, Diouana est obligée d'être la seule servante et gardienne qui travaille pour le couple. Elle cuisine, nettoie, et arrange l'appartement. Jour après jour, elle devient plus désespérée d'être traitée comme une esclave parce que pour la plupart elle travaille gratuitement. Les patrons remarquent que Diouana est mal à l'aise. Mais, ils croient qu'elle doit être plus reconnaissante de l'opportunité d'avoir un travail en France avec eux.

Pendant le temps que Diouana est en France, ses patrons la privent d'exprimer ses émotions et sa culture africaine. La relation entre le couple et Diouana est représentative de la relation entre le Sénégal et la France. Le couple prend le rôle supérieur et contrôle le quotidien de Diouana et elle est toujours dans la soumission (Hamid). Il y a une scène où elle est même maltraitée par les amis des patrons pendant un dîner. Ils sexualisent sa culture et la stigmatise comme objet sauvage. La vie de Diouana en France devient inconfortable causant sa mort à la fin du film.

Pour Ousmane La Noire de... rend l'opportunité de donner valeur à la culture africaine qui a été marginalisée pendant l'époque de la colonisation française. Il veut restaurer l'image de la femme noire et des Africains par le personnage de Diouana. Le style de Ousmane Sembène parle sur les injustices faites par la France contre les

Africains. Diouana est un exemple dans le film d'une victime de la colonisation. Elle représente les Africains qui ont été ramenés en France pour l'exploitation du travail. Elle illustre la motivation des Africains qui sont déplacés. Ils le font pour avoir un meilleur avenir économiquement. Le film raconte la réalité qui n'est pas révélée dans l'Histoire française.

Le film Venus Noire réalisé par Abdellatif Kechiche révèle la vie de Saartjie Bartman, une Sud-Africaine qui est devenue populaire à Londres et en France pour ses « fesses prodigieuses ». L'histoire du film raconte les circonstances de l'Europe pendant le dix-neuvième siècle. Le film montre comment Saartjie a été exploitée pendant ce temps. Le but derrière le style d'Abdellatif Kechiche est de choquer les spectateurs avec des scènes puissantes qui vont créer une conscience sur la complicité de l'Etat français pendant la traite des noirs.

Au début de film Saartjie est à Londres avec « deux aventuriers qui l'avaient fait venir vers 1810 pour créer une attraction connue sous le titre de « Vénus Hottentote » à Picadilly » (Chalaye). Elle est gardée dans une cage comme une animale pendant des années. « En 1810, elle passe des cabarets louches aux bordels infâmes de Picadilly et en 1814, elle est vendue à un escroc du spectacle, Henry Taylor » (Choquet). Les spectacles montrent comment Saartjie est humiliée pour être noire et différente physiquement.

Après que le spectacle est banni, le maître de Saartjie part pour Paris. Là-bas, elle est « contrainte et forcée, pour animer les salons de libertinage de la capitale...la jeune femme intrigant et effraient les spectateurs » (Choquet). Dans le film, elle est aussi comparée à l'orang-outan. Donc, elle est « analysée, auscultée, palpée et malmenée entre les doigts des scientifiques de l'époque » (Choquet). La trajectoire de Saartjie est difficile

pour les spectateurs parce qu'elle est exploitée, prostituée, et à la fin du film elle « meurt à 25 ans, seule, abandonnée dans un vulgaire bordel, « d'une pneumonie et peut-être de chagrin » (Choquet). Le scientifique, George Cuvier, après la mort de Saartjie charcute son cadavre contre sa volonté et conserve son squelette, ses fesses et ses organes génitaux au musée de l'Homme (Choquet). Le film cause aux spectateurs de se sentir frappés par les scènes exhibitionnistes. Ils parlent sur la culture et les traditions françaises et la vie émotionnelle des Africaines en Europe pendant ce temps. « Avec ce film, Kechiche restitue la mémoire de Saartjie Bartman et entreprend en quelque sorte de lui consacrer une sépulture, la sépulture de l'œuvre d'art » (Chalaye).

Bande des Filles par Céline Sciamma suit la vie de Marieme, une jeune fille qui vit dans une banlieue de Paris. Elle a seulement seize ans. Mais, elle prend le rôle de la mère dans la maison et s'occupe de ses petites sœurs parce que sa mère travaille beaucoup. Le grand frère de Marieme est responsable pour ses sœurs, par contre, il est violent et maltraite Marieme. À l'école elle n'a pas de bonnes notes, par conséquent elle est obligée d'aller à l'école professionnelle. Au début de film, elle n'accepte pas son avenir et se sent isolée du monde. Elle est déçue par elle-même. Par conséquent, elle ne veut pas continuer l'école. Donc, quand elle rencontre trois filles, Lady, Fily, et Adiatou, elle accepte l'invitation de faire partie du groupe. Les filles sont « des bagarreuses, des enjôleuses, des drôlesses, qui soignent leur style et balancent leurs répliques avec une rage joyeuse » (Télérama). Marieme se sent à l'aise avec les filles parce qu'elles sont similaires. Elles doivent affronter les mêmes obstacles dans la banlieue.

Dans le film, l'environnement social dans la banlieue est présenté comme troublante. Les filles s'insultent et luttent contre elles-mêmes. Quand elles sont dans les

boutiques elles volent des vêtements. À l'école Marieme vole l'argent d'une fille pour faire des réservations de chambre dans un hôtel pour sa bande de filles. Dans l'hôtel les filles fument et boivent de l'alcool. Bien que, Marieme se sente appréciée dans la bande, le style de vie devient de plus en plus destructif. Pendant le film, Marieme devient libre de faire ce qu'elle veut et commence à changer son apparence. Puis, elle commence à s'intéresser aux garçons, comme le meilleur ami de son frère, Ismaël. Mais, la relation ne dure pas parce que Marieme sait que les filles détruisent leurs vies quand elles commencent des relations et deviennent enceintes (O'Malley).

Le thème dans le film c'est la liberté et l'identité de la jeune femme noire dans la banlieue. Céline Sciamma réussit à parler de la puissance de l'amitié et comment l'environnement de quelqu'un crée l'identité de cette personne. Les trois films sont similaires dans le contexte qu'ils discutent des sujets sensibles et montrent l'Etat, la culture, et les Français dans des rôles antagonistes. Maintenant, c'est important de contextualiser les films en discutant de l'Histoire française. Le prochain chapitre va discuter les thématiques et la relation avec l'époque représentée dans les films.

### **Le rôle de la France pendant la colonisation et l'esclavage**

La Noire de... et Venus Noire parlent de deux différents époques qui sont aussi proche. Le premier film va être contextualisé par rapport à l'époque de la colonisation française en Afrique. Le deuxième film va être contextualisé par rapport à l'époque de l'esclavage et les traites de noirs par la France.

Depuis le dix-septième siècle l'Etat français a participé dans les traites de noirs. Les traites de noirs signifie pour la France le rapproche entre la culture française et la culture africaine. Néanmoins, cette relation pour les français a été problématique parce

qu'ils veulent toujours préserver leur culture. C'est la raison pour laquelle des lois comme la loi 1738 est sortie. La loi 1738 a été une forme de discriminer contre les africains. La loi a dit « black slaves could not stay in France more than three years, otherwise they would be confiscated by the Crown » (French Slavery). En plus, l'autre loi, 1777, n'a pas permis les noirs d'entrer la France parce qu'ils vont « marry Europeans, infect brothels, » et mélanger les couleurs (French Slavery). Les lois sont des exemples de la discrimination et de l'oppression qui est illustre dans le films La Noire de... et Venus Noire.

Pendant ce siècle les bateaux français ont amené presque 85 000 esclaves africains aux Etats-Unis, dans les Caraïbes, et dans d'autres pays pour qu'ils travaillent dans les plantations. Approximativement, il y avait 1 250 000 esclaves africains qui ont fait partie du commerce français (PortCities). Plus de cinq cent bateaux ont amené des esclaves même après l'abolition de l'esclavage entre les années 1831-1881 (PortCities). Les conditions dans les bateaux étaient précaires. Les esclaves étaient « enchainés afin de prévenir tout risque de révolte ou de suicide par noyade...et la nourriture, l'aération, la lumière et le system sanitaire suffisent à peine à les maintenir en vie » (LaRousse). C'est dans ces circonstances qu'ont commencé les épidémies parmi les esclaves.

Dans le dix-huitième siècle, plus de deux mille voyages avec des esclaves sont partis de Nantes. La ville de Nantes dans la côte ouest était le plus grand port d'embarquement des esclaves en France. D'autres ports d'embarquements étaient Bordeaux, Marseille, et La Rochelle. L'Etat français a profité du commerce des esclaves et des colonies/territoires à cause des taxes sur les pays qui voulaient utiliser les ports français et exploiter les ressources dans les îles et pays africains.

Pendant l'année 1818, l'esclavage est déclaré comme illégale et les français qui participent dans la traite l'ont fait en secret. A la fin il y avait presque 4 200 voyages qui transportent autour de 1 250 000 esclaves (French Slavery).

Les années 1830 étaient aussi révolutionnaires pour la France parce que la France a commence à construire le Second Empire. À cette époque la France a conquis l'Algérie avec son pouvoir militaire. « En Algérie, l'occupation des terres par les Française s'accélère ; elle se systématisera après 1871 » (Gallica).

Sous le contrôle de Napoléon III, la France a crée des administrations qui dictent la vie sociale, politique, et économique des civils. Après, la colonisation continue avec la Tunisie avec le traité du Bardo en 1881. À cause d'une tribue tunisienne qui envahit l'Algérie, la France a utilisé cet évènement pour développer une relation avec la Tunisie. Puis, la Tunisie est devenue un protectorat de la France et la France avait le pouvoir prendre des décisions sur l'armée et la politique étrangère. C'était la même expérience pour le Maroc en 1911, quand le coup d'Agadir s'est passé (Gallica). La France avait une affinité pour le Maghreb.

La France avait seulement du pouvoir sur les villes Saint Louis et Gorée au Sénégal (Gallica). La conquête de l'Afrique par la France a été unique parce que la France avait une approche éducatrice. Les colons français renforcent la religion catholique et des valeurs culturelles sur les colonisés. Le but était pour la France de bénéficier économiquement de ces nouvelles terres. Quand ces pays n'étaient pas assez productifs la France a continué à conquérir de nouveaux pays comme la Guinée et une partie de la Côte d'Ivoire.

Parfois la France s'est disputée avec d'autres pays européens comme l'Angleterre pour la conquête conquérir des pays. Le Congo est un exemple de l'ambition coloniale. Lors d'une conférence à Berlin, les différents pays européens ont décidé de partager le territoire du Congo. La France, avec l'aide de Pierre Paul François Camille Savorgnan de Brazza, un explorateur italien, naturalisé français, a créé le Congo français. Léonce Lagarde, un français intéressé par la politique, a aidé la France à obtenir Djibouti. Il est devenu le gouverneur de la capitale du pays. Madagascar est aussi devenu territoire français pendant ce temps.

La gouvernance des ces pays était un autre dilemme de l'époque. Le gouvernement avait deux manières pour contrôler les colonies, l'assimilation ou l'association. « D'un côté, sous l'assimilation, l'administration à Paris dicte les lois qui seront directement exécutées dans les colonies. D'un autre côté, l'association est un système plus souple qui adapte les lois du pays colonisateur aux institutions et coutumes locales » (UOregon). La France a mis les Africains sous sa soumission et les a considérés comme inégaux par rapport aux vrais Français qui viennent de la métropole. Le contrôle sur les territoires africains était pour renforcer l'économie de l'Etat français et résoudre les problèmes économiques que la France doit affronter (UOregon). À cette époque, 1905, l'esclavage a été illégale, mais il y avait une nouvelle forme d'esclavage, « forced labour largely remained, though the fact that it was regulated supposedly made it less exploitative, and the imperative to continue infrastructure improvements and instil a productive ethic into the 'workshy native' supposedly justified such compromises » (Benneyworth).



Dans les différentes colonies françaises l'administration gouvernementale créée par la France est définie par « l'absence du droit de vote, l'assujettissement à des impôts particuliers et l'absence des libertés essentielles, telles que la liberté d'expression ou d'association » (UOregon). L'autre problème causé par la France était l'imposition de sa culture dans ses colonies. C'est une guerre entre cultures et les Français veulent contrôler la culture africaine. Ils limitent l'interaction entre Africains dans les institutions éducatives où les idéologies françaises sont enseignées.

Le contrôle de la France est une forme de hégémonie qui a créé plus d'inégalités dans les sociétés. « Le système économique colonial favorise l'émergence de nouvelles classes sociales : une bourgeoisie relativement aisée et éduquée, ainsi qu'une classe ouvrière » (UOregon). Les différentes classes s'affrontent constamment sur des problèmes parce qu'ils avaient des perceptions différentes sur l'autonomie et l'Indépendance.

L'histoire discutée dans ma thèse parle sur les contextes des premiers deux films. C'est important de savoir plus sur la France pour pouvoir comprendre pourquoi les français agissent de certaines manières à certaines choses ou personnes.

### **L'immigration africaine en France**

Le Général de Gaulle en 1945 a dit « [Il faut] introduire au cours des prochaines années avec méthode et intelligence de bons éléments d'immigration dans la société française » (Bancel). Après plusieurs événements comme l'abolition de l'esclavage, la Seconde Guerre Mondiale, et la décolonisation des pays africains la France s'est retrouvée face à des difficultés économiques qui l'ont forcée à accueillir des immigrées de ses vieux territoires coloniaux, jusqu'aujourd'hui. En 2015, la France avait plus de 5

million d'immigrées de la première génération et plus de 6 million d'immigrées de la seconde génération (Pfeiffer). Mais, jusqu'aujourd'hui, l'immigration est quelque chose qui aide l'économie française. Par contre, l'immigration est aussi mal vue socialement en France.

Depuis les années 1930, l'immigration est considérée comme problématique et des parties politiques ont développée une xénophobie anti-immigrée (Bancel). Les Africains sont vus comme serviteurs qui étaient fidèles à la France. « Depuis les années 1920, les populations immigrées africaines sont sous l'étroite surveillance des autorités françaises » (Bancel). Au début du vingtième siècle, les sentiments de la société française par rapport aux immigrées étaient partagés. Il y avait presque le même pourcentage de personnes qui étaient pour ou contre les Africains en France. Mais en 1951, « 93% des citoyens [français] estiment qu'il y a beaucoup d'étrangers » (Bancel). Les immigrés sont localisés dans des banlieues très loin de centre ville où il n'y a pas d'adresses postales ou de places de parking (Packer).

Ils ne sont pas vus comme des personnes qui méritent une place dans la société. Les médias français, les films, les discours politiques, considèrent la banlieue, une *terra incognita* (territoire inconnu) où les Noirs sont isolés. « De plus en plus, ces lieux sont appréhendés comme des enclaves coloniales au sein de la République, des espaces à reconquérir » (Blanchard & Bancel). Les immigrés sont vus au travers des images négatives qui sont construites pour décrire les Africains et l'Afrique, « Famines, guerres, « tribales », exodes massifs, incapacité politique et administrative, corruption, retour à la sauvagerie (comme au Rwanda ou en Algérie), épidémies (sida), etc. » (Blanchard & Bancel). Ces descriptions construisent la réputation d'un continent qui a été exploité et la

seule victime dans le contexte, « un continent ravagé, abandonné à sa malédiction originelle, toujours incapable de s'assumer depuis les indépendances » (Blanchard & Bancel). Tout cela contribue à la réputation des banlieues et les immigrés en France.

Mais, l'émergence d'une seconde et d'une troisième génération des Français qui ont des origines étrangères, mais qui sont nés en France pose aussi problèmes. Ils doivent affronter les mêmes obstacles que des immigrés de première génération. « Les jeunes de banlieue accumulent les mêmes contre-performances sociales: échecs scolaires, absence d'avenir professionnel, galères quotidiennes et recours aux combines de l'économie souterrain » (Les Jeunes De Banlieue). Dans la société française il y a un manque de reconnaissance pour les jeunes dans la banlieue. Des communautés françaises refusent « une citoyenneté effective à ces jeunes, pauvres... Ces jeunes des quartiers ne sont pas totalement en dehors de la société (la cité n'est pas un ghetto), mais, ils ne sont pas non plus dedans, puisqu'ils n'y occupent aucune place reconnue » (Les Jeunes De Banlieue). La situation des immigrés en France est intéressante parce qu'il y a des immigrés citoyens avec des droits, mais, ils sont traités comme différents, « leur exil est un exil intérieur qui les conduit à vivre en négatif leur rapport aux valeurs qu'est censée incarner la société française » (Les Jeunes De Banlieue).

### **La vie quotidienne d'une Bonne**

Au début du film La Noire de... le personnage de Diouana est arrivé au port d'embarquement de la petite ville d'Antibes, en France. Initialement, dans le film, La Noire de... Diouana est embauchée comme nourrice, mais quand elle est arrivée en France, sa patronne la traite comme une bonne. « La cuisine, la salle de bain, la chambre

à coucher, le salon, je ne fais que ça » dit Diouana déçue d'être dans une position vulnérable. Dans le film elle ne sourit pas. Diouana est vraiment sérieuse et observatrice.

Diouana tout les matins se lève, se maquille, et s'habille avec des talons. Diouana prend le temps de se préparer pour commencer la journée. Même si elle va rester dans la maison comme bonne ou nourrice, Diouana lentement prépare ses cheveux et se maquille avec élégance. Elle se donne le respect et l'attention qu'elle mérite comme personne. Elle peut être dans une cage symboliquement. Mais, pour elle se symbolique de se sentir belle et de se sentir confortable dans sa peau aussi. Les vêtements de Diouana sont révélatrices parce qu'ils montrent l'attachement de Diouana avec sa culture. Les robes que Diouana porte sont uniques avec des styles africains. Bien sur, Diouana est en France. Sauf, dans la tête et le cœur de Diouana, elle veut être à Dakar.

Dans le texte *Européocentrisme et exotisme : l'homme blanc et la femme noire*, des sociologues parlent sur la beauté de la femme noire. Ils remarquent que l'homme blanc trouve la beauté de la femme noire associée avec ses corps et ses vêtements traditionnels (Martinkus-Zemp). Aussi, « le noir est jugé par rapport à son utilité au Blanc ; selon le type de travail qu'il accomplit, il est fonctionnalisé » (Martinkus-Zemp). Ces sont deux raisons pour laquelle patronne de Diouana, dans les matins, s'énervait vite. Elle est contre le fait que Diouana se lève à l'heure qu'elle veut, se prépare pour commencer son jour à l'heure qu'elle veut, et commence à nettoyer ou préparer la cuisine à l'heure qu'elle veut. La patronne veut que Diouana soit en train de cuisine ou nettoyer. Premièrement, la patronne n'aime pas que Diouana se promène dans la maison avec ses robes africaines. Elle critique Diouana et elle dans un moment elle a dit « tu es toute nue » et « tu n'es pas en Afrique ». La patronne se sent intimidée par la présence culturelle de

Diouana. Elle veut avoir un dynamisme dans la maison qui préserve la culture française sans obstructions. « Diouana's blackness is suddenly a defining factor in her life and, more importantly, it is what her patrons use to assert their dominance over her » (Quirk). Donc, elle montre son désaccord avec le traitement qu'elle reçoit en se habillant dans des vêtements africains et en se maquillant pour montrer sa beauté. Quand Diouana est dans la salle de bain, la patronne crie et frappe la porte. Elle veut que Diouana se dépêche. La patronne ne considère pas les sentiments de Diouana ou même la santé. Elle traite Diouana comme une machine qui n'a pas des sentiments ni besoins.

Diouana a quitté sa vie à Dakar pour trouver une vie meilleure avec de nouvelles opportunités. Diouana est dans cette situation vulnérable parce qu'elle a cru que sa patronne voulait l'aider. Mais, dans l'appartement de patrons, Diouana doit être disciplinée et se lever tôt, cuisiner ce que sa patronne veut, et nettoyer tout l'appartement. Il y a une certaine inégalité pendant le film, la patronne prend le rôle supérieur et Diouana le rôle inférieur. Mais, pourquoi ? Si les deux sont femmes. La différence est que la patronne est française et Diouana est africaine. La France a colonisé plusieurs pays en Afrique, comme le Sénégal, et elle a exploité des populations africaines. C'est facile pour les français d'acheter des esclaves dans les colonies françaises. Par conséquent, le sens de supériorité des Français a pour conséquence des événements comme ce que vit Diouana dans la maison de ses patrons. Diouana a été enlevée du trottoir à Dakar et elle est bienvenue chez les patrons. La scène donne l'effet que Diouana est propriété des patrons (Dahm).

Quand les amis de la patronne sont invités à la maison pour dîner, Diouana doit faire toutes les préparations. Diouana cuisine, nettoie, et arrange la maison. Quand les

amis commencent à manger, ils regardent fixement chaque pas de Diouana. Elle faisait partie du divertissement pendant le dîner. En même temps, après que les invités aient goûté la nourriture sénégalaise, ils font des commentaires sur la richesse de la nourriture de Diouana. Mais, ils étaient aussi étonnés. Un homme a même mentionné que les Sénégalaises mangent seulement du riz. Il était surpris que Diouana puisse très bien cuisiner.

Durant la discussion Diouana a aussi entendu des commentaires préjudiciables. Elle doit accepter ces circonstances brutales. Dans la scène où ils mangent, une amie de la patronne lui demande si Diouana parle français. La patronne répond, « non ». Puis, l'amie dit que Diouana ressemble à un animal. Diouana est vue comme barbare. Les invités ne considèrent pas comme leur égale parce qu'elle vient d'Afrique. Donc, elle est différente.

La scène où il y a des invités dans l'appartement des patrons pour dîner montre quelque chose d'étonnant. Un ami des patrons exprime qu'il n'a jamais embrassé une femme noire. Donc, quand il a vu Diouana il a eu de la tentation et de la curiosité pour l'embrasser. Dans la scène l'homme a pris l'opportunité et il a commencé à embrasser Diouana sans s'autorisation. La patronne a même obligé Diouana de faire passer le moment et les commentaires. Elle a dit à Diouana qu'ils l'appréciaient beaucoup et qu'elle est « valable ». La patronne a expliqué à Diouana que l'homme n'avait pas des mauvaises intentions. Les « Noires sont pour le Blanc » de jolis animaux qui obéissent à la coutume et à l'instinct » (Martinkus-Zemp).

Dans le film, Diouana n'est pas mobile dans le sens qu'elle est toujours dans la maison. Elle ne peut pas sortir. La maison est sa cage et elle est l'animal dedans. La

patronne est le maître qui dicte la vie de Diouana en France. Elle est traitée exagérément méchante par sa patronne. Elle espère qu'un jour elle aura l'opportunité de s'intégrer dans la société française. Elle veut complètement changer sa vie. Néanmoins, la patronne est l'obstacle qui ne permet pas à Diouana d'être mobile socialement ou économiquement. Pendant que Diouana est en France, elle travaille gratuitement pour le couple français. Elle n'a jamais reçue des paiements pour ses efforts. Au milieu du film, c'est intéressant quand Diouana commence à pleurer pour la première fois. Le patron se sent coupable d'avoir créé un environnement stressant pour Diouana. Le patron pense que Diouana veut de l'argent et veut la payer pour son travail. La scène est embarrassante parce qu'il associe la joie de Diouana avec l'argent. L'ignorance du patron a mis Diouana dans une situation où elle est dévalorisée, elle n'a pas besoin d'argent et veut sa liberté. Le rêve de Diouana a été de travailler comme gardienne, avoir d'argent, et sortir. Elle voudrait profiter de l'opportunité d'être en France.

En effet, il y a des scènes où elle ouvre sa valise et prend des photos qui la font rappeler sa vie en Sénégal. Elle se rappelle des moments où elle cherchait du travail. Elle attendait sur le trottoir pour des français qui passent pour amener des africains en France comme servants. Quand un couple français a embauché Diouana, elle est devenue vraiment contente. « J'ai du travail chez les blancs » a crié Diouana à tous les personnes dans sa famille. Elle pensait qu'en France elle aura une meilleure vie, pleine de la prospérité dans son économie. Au début, elle avait l'esprit ouvert parce qu'elle travaillait chez les blancs en Sénégal. En France, Diouana a été sûre qu'elle aimerait le boulot. La réalité c'était autre, la patronne de Diouana a changé les responsabilités de Diouana quand elle est arrivée. Même si Diouana n'aimait pas son travail, la patronne toujours

disait à Diouana qu'elle doit apprécier l'opportunité d'être en France, un pays caractériser comme le paradis pour les Africains. Tristement, Diouana n'avait pas la capacité de continuer l'exploitation et elle s'est suicidée dans la salle de bain chez les patrons.

Diouana a été physiquement, mentalement, et émotionnellement fatiguée. L'ambiance négative a pris sa tête. La mort de Diouana c'était révélateur de résultat causé par le préjudice et le racisme qui existait pendant l'époque de la colonisation, l'époque de l'esclavage, et maintenant avec l'immigration en France.

### **La vie quotidienne d'une Venus**

La première scène de Venus Noire commence avec le personnage de Saartjie Baartman dans une cage. Saartjie qui est référencé dans le film comme « Hottentot » fait partie d'un spectacle de cirque à Londres. Elle est la seule femme noire dans les spectacles et les spectateurs sont des Européens blancs. La division de race est évidente dans la scène parce que Saartjie est vue comme une forme de divertissement pour les blancs. Ils ont payé pour la regarder en action. C'était comme si elle était dans un musée exotique. Saartjie sort de la cage pour amuser les blancs et quand elle est fini avec le spectacle elle doit se remettre dans la cage. Le maître de Venus la présente comme un phénomène africain, les spectateurs catégorisent Venus comme une chose mystérieuse. Le visage de Saartjie est vraiment sombre et sérieux. Elle a l'air mélancolique en même temps. La majorité des spectateurs catégorisent Venus comme une chose mystérieuse. Mais, elle est humaine et elle comprend ce qui se passe dans le cirque. Le film révèle la mentalité de Saartjie, elle doit jouer le rôle d'étrangère parce qu'elle n'a pas d'autres choix. Elle est une esclave. Dans le spectacle le maître dit aux spectateurs de cirque que



Saartjie ne peut pas parler la même langue qu'eux. Il commence à faire des sons pour faire sembler que Saartjie n'est pas civilisée.

Au début du spectacle le maître ouvre la cage, Saartjie saute sur la scène et commence à se promener. Elle doit agir comme si elle ne connaissait pas la liberté. Elle doit agir anxieuse d'être au dehors de la cage. Elle devient plus féroce dans le spectacle. Elle fait des bruit comme une animale. Au même temps, dans la réalité de la vie de Saartjie, elle ne connaît pas la liberté, elle est encore esclave. Elle doit faire ce que son maître veut quand il veut. Quand le maître veut qu'elle commence le spectacle, elle doit se préparer à amuser les spectateurs. Sauf qu'elle révèle aussi des choses intimes de son physique au travers du spectacle. Les spectateurs la touche dans des lieux inappropriés. Il y a beaucoup de symbolisme derrière ses actions. La cage n'est pas seulement une cage, la cage représente sa vie. À cause d'être noire et une femme, elle se sent opprimée dans une cage par les sociétés européennes comme celle de la France.

Chaque fois qu'une personne blanche regarde Saartjie ou fait un commentaire négatif par rapport à sa figure ou son corps, elle se sent moins sûr d'elle. Elle est déjà traumatisée comme esclave. En plus, devenir un spectacle dans le cirque détruit l'âme de Saartjie. Le seul choix est d'être violente et défensive. Tristement, les blancs attribuent la violence et caractéristiques de la femme noire à son origine africaine. L'Afrique est vue comme des pays sauvages. Donc, les noirs ont grandi dans une ambiance sauvage. Les blancs dans le film n'associent pas leurs actions immorales contre Saartjie et les réactions qu'elle a contre eux. Les spectateurs pensent que le spectacle est une chose naturelle qui n'a pas des effets négatifs sur la vie de Saartjie. Elle est comme ça !

De façon similaire, dans le film Venus Noire Saartjie n'est pas mobile socialement ou économiquement. Saartjie est coincée dans sa cage. Elle est coincée dans le monde du spectacle. Elle est coincée parce qu'elle est femme et elle est noire. Pendant les spectacles elle sait qu'elle n'est pas sauvage. Mais, elle doit agir comme une femme sauvage seulement pour amuser les Européens. C'est douloureux pour elle et les spectateurs savent qu'elle contribue aux stéréotypes négatifs sur les noires. Quand elle est mise dans la cage et continue à faire partie des spectacles elle devient de moins en moins libre. Après les spectacles, les spectateurs quittent le cirque avec une perception négative sur Saartjie et cela contribue à la discrimination en Europe, spécialement en France.

La vie de Saartjie n'est pas confortable. Mais, elle ne connaît pas d'autre vie que celle pleine de violence, d'érotisation, et d'oppression. « Although their movements seldom lead to emancipation, human zoo actors possessed some degree of mobility and agency, in whatever way that may have been repressed or truncated » (Chikha and Arnaut).

Les spectateurs rient et crient parce qu'elle est humiliée. Ils insultent agressivement Saartjie sans considérer les conséquences qu'elle souffrira à cause de ce traitement. Socialement, Saartjie n'a pas de vrais amis. Le maître, Henry Taylor, et une autre prostituée sont les seules personnes avec qui elle discute de sa vie. C'est problématique parce qu'ils sont aussi les exploiters qui profitent des spectacles. Saartjie ne profite pas économiquement des spectacles. Son quotidien est répétitif, elle mange un peu, boit beaucoup, et dort. L'esprit de Saartjie est devenu aliéné.

Le maître, pour faire se sentir mieux Saartjie lui a acheté deux jeunes hommes noirs pour qu'ils deviennent ses serviteurs. Mais, elle n'est pas contente de les voir. Elle

veut être libre ! Elle ne veut pas être contrôler. Le maitre de Saartjie lui donne l'opportunité d'avoir ses propres esclaves à sa disposition. Le spectateur de film, pense que le maitre fait cela pour que Saartjie lui puisse se sentir importante en devenant une maitre des esclaves. Il pense qu'elle va changer d'avis par rapport à ses circonstances si elle obtient un peu de pouvoir et d'attention.

Dans un spectacle il y avait trois hommes qui ont fait partie des spectateurs. Ils ont été dans le spectacle pour observer le traitement que Saartjie vivait dans les spectacles. Puis, ils se sont identifiés au maitre de Saartjie comme des représentâtes de L'institut des Doits Africains. Les trois hommes ont vu comment Saartjie est victime des actions de son maitre. Il y avait beaucoup des plaintes en contre le spectacle et il y avait beaucoup des journaux qui ont exprimé l'exploitation de Saartjie. Puis, les représentâtes de L'institut des Doits Africains ont commencé un procès légaux en contre le maitre de Saartjie. Le maitre a été furieux d'être accuser comme exploiter et forcer d'être devant une tribune pour le cas.

Les juges dans la tribune ont demandé beaucoup des questions à Saartjie et à son maitre. Le maitre a complètement menti pendant la tribune. Il a dit que Saartjie est une « artiste », tout ce qu'elle fait est volontaire, et qu'ils sont des vrais amis. Le maitre a été audace en disant que Saartjie est « libre » est qu'elle est « complice ». Saartjie pendant la tribune avait l'air de résignation. Elle parlait avec un ton bas. Le regard de Saartjie a été fixe et triste aussi. En écoutant la réponse de maitre, Saartjie savait qu'elle devait continuer les mensonges. Malheureusement, elle ne pouvait pas se défendre parce que son maitre est la seule personne qu'elle a dans sa vie. Sans le maitre, elle se trouvera complètement seul et sans direction. Donc, elle a répondu avec mensonges. Ils ont

demandé si elle se sentait abusée par son maître où si elle était manipulée à faire partie de spectacle. La réponse de Saartjie c'était qu'elle fait tout avec sa propre volonté. Les personnes dans le jury sont étonnées par la réponse de Saartjie parce qu'ils savaient que ce n'est pas vrai la réponse. Mais, les juges ont cru que Saartjie disait la vérité et ils ont annulé les accusations. La scène « est puissant (...), "Vénus noire" trace un chemin hautement risqué et met notre regard à l'épreuve, l'épuise, d'une façon inédite et forcément dérangeante » (AlloCine).

Le jury n'avait pas des vraies raisons pour accuser son maître d'un crime parce que Saartjie a décidé de mentir. Dans la tribune le témoignage de maître a probablement changé l'avis de Saartjie, le film n'est pas clair avec le contexte. Elle s'est rendue compte qu'elle a une place dans la vie de son maître. Oui, elle est obligée de continuer l'exploitation, la manipulation mentale, et le jeu des émotions. Mais, c'est mieux d'avoir une place dans la vie que n'avoir rien. Même si la France se sent digne, jusqu'aujourd'hui de n'avoir pas des esclaves dans leur territoire. Ils ont eu des français avec des domestiques africaines qui étaient prétendument libres comme Diouana dans la maison des ses patrons.

La scène d'amour entre Saartjie et l'ami de son maître a illustré un peu plus la valeur de Saartjie comme femme noire. L'ami du maître a mentionné, « tu ne dois pas avoir honte de ton corps » à Saartjie. Il l'a regardé avec admiration. Puis, il commence à l'embrasser avec douceur. Cette scène est la seule scène qui montre Saartjie dans un état vivant. Saartjie a développé de la confiance avec lui. Saartjie a accepté d'être dans une situation où elle se sent valable comme femme et aimée par sa beauté noire.

L'ami du maitre a utilisé sa relation avec Saartjie pour faire des spectacles dans les maisons des orgies très riches à Paris. Il a exploité Saartjie et l'oblige de devenir plus risqué dans les spectacles. Avant, le maitre de Saartjie utilisait un maillot de corps de la même couleur que sa peau. C'était comme si elle était nue. Mais, depuis qu'elle est arrivée en France, elle fait les spectacles en montrant ses seins et en portant une pagne. L'ami de son maitre conduit les spectacles et il donne à chacun des spectateurs l'opportunité de toucher les cheveux de Saartjie, sa vagin, et ses fesses. Les scènes passent rapidement. Mais, comme spectateur, j'ai observé comment Saartjie est abusée. Pendant le spectacle, Saartjie est obligée d'utiliser un godemiché. Et elle est obligée de laisser tout le monde la toucher comme une mascotte africaine.

Dans la même scène, elle pleure parce qu'elle est incapable de faire quelque chose. Saartjie est physiquement obligée par l'ami du maitre de rester avec ses jambes ouvertes pour qu'elle soit violée. Mais, au moment où les autres voient que Saartjie commence à pleurer, ils arrêtent de l'abuser. Ils ne veulent pas être les coupables du stress de Saartjie. Après la scène, quand Saartjie est chez elle, l'ami du maitre la frappe et il a dit « tu me fais honte devant tout le monde ». La réaction de l'homme est énervante parce qu'elle est la vraie victime. Mais, il la traite comme la cause du problème.

Le maitre échange même Saartjie pour de l'argent. Des scientifiques de l'Académie Royale des Sciences payent pour pouvoir examiner Saartjie comme si elle représentait une race différente. Ils déshabillent Saartjie. Ils mesurent ses seins, ses jambes, sa tête. Et ils la dessinent. Les scientifiques ont même obligé Saartjie à enlever son pagne pour examiner son vagin. Mais, elle a complètement refusé. L'excuse qu'un scientifique donne pour traiter Saartjie c'était que « c'est pour la science ». Ils ont fait

tout ça pour l'évolution de la science. C'est la raison pour laquelle ils voudraient connaître Saartjie comme la paume de leur main. Quand le maitre se rend compte que Saartjie refuse de montrer sa vagin il la frappe. Il a dit « tu n'es pas chez toi ». Le maitre dit la même chose que la patronne dit à Diouana quand elle voulait faire ce qu'elle voulait. Les deux personnages représentent la domination des colonisateurs français et la peur qu'ils ont de la culture africaine.

Peu après les spectacles, Saartjie boit seulement de l'alcool et elle fume. Ces dépendances l'aident à accepter ses circonstances sans devenir folle. Après un certain temps, le maitre et son ami ont laissé Saartjie dans une maison de prostitution. Dedans, elle est complètement humiliée et elle arrive au moment où elle est seulement un objet sexuel. Elle n'a pas de repos. Ce type de vie cause la mort de Saartjie. Elle avait beaucoup d'infections transmises par le sexe. La mort était la seule façon pour Saartjie de pouvoir échapper ses circonstances.

Après la mort de Saartjie, ils font une sculpture à son effigie. Ils détachent aussi le vagin et le cerveau de Saartjie pour les montrer dans le musée de l'homme de 1974 jusqu'à 1994. À la fin du film, les scientifiques ramassent toute l'information sur Saartjie qu'ils ont obtenu au début pour indirectement l'humilier et conclure que Saartjie (une représentation des Africains) représente la race des singes. Elle a reçu beaucoup d'attention pour sa race et son corps.

### **La vie quotidienne d'une Fille perdue**

La vie de Marieme est aussi troublante. Pendant le film, elle cherche son identité de femme noire dans la banlieue en France. Quand la professeure de Marieme lui dit qu'elle ne peut pas aller au lycée général, elle est complètement déçue. Le lycée est

l'opportunité pour les jeunes dans la banlieue de sortir de la galère. Pour Marieme cette opportunité n'est pas présente, elle doit travailler encore plus pour se sortir de ces circonstances. C'est énervant pour elle. C'est la raison pour laquelle Marieme accepte de faire partie d'une bande des filles dans la banlieue. Elle cherche une alternative pour se sentir mieux. Elle choisit de faire partie de bande des filles, parce que c'est plus facile que d'aller au lycée. Avant, Marieme n'avait pas d'amies. Elle était dévouée à son éducation. Elle était une fille calme et éduquée.

Les filles inspirent Marieme à changer sa personnalité, le style de ses vêtements, et ses actions. Elles sont comme le maître de Saartjie et la patronne de Diouana. À cause des influences négatives, Marieme est devenue un stéréotype. Les drogues, violence, pression des groupes, et des actions illégales sont le quotidien dans la rue. La vie que Marieme vit dans la rue et avec ses amies est honteuse.

Au contraire, dans le film Bande des Filles, Marieme a pris les rênes de sa vie. Elle se promène dans les rues pendant la nuit. Elle parle avec les gangsters qui sont violents et vendent des drogues. Elle même est tombée amoureuse du meilleur ami de son frère. Marieme pense qu'elle est indépendante et peut faire ce qu'elle veut. Le frère de Marieme est contre sa décision et il n'accepte pas Marieme comme une « meuf » de la banlieue. Elle doit prouver son statut dans la banlieue.

La petite sœur de Marieme est aussi contre les actions de Marieme. Elle se sont rencontrent dans un espace public dans la banlieue. Marieme trouve sa petite sœur en train de voler une dame. Elle l'a arrêté et l'a frappé. La petite sœur a appris ce type de vie à cause de Marieme. De ce fait, Marieme a reconnu que sa vie n'est pas un bon exemple pour ses sœurs. Malheureusement, elle sait que sa vie dans la rue l'a piégé complètement.

Comme spectateur de film, je pense qu'elle s'illustre comme un personnage mobile, qui bouge où elle veut. En même temps, Marieme ne sort pas de sa façon de vivre, elle reste toujours en cage. La banlieue et les circonstances que les jeunes doivent affronter aussi obligent Marieme à sentir qu'elle doit être avec les filles pour avoir un rôle important dans sa vie. Chez elle, Marieme est très occupée et elle a la responsabilité de gardienne. Elle doit garder ses sœurs. Elle doit les aider avec les devoirs. Marieme a le rôle de la mère dans la maison. C'est une raison pour laquelle Marieme se sent en cage, elle a beaucoup des responsabilités et doit réussir en même temps à l'école. Elle échappe le manque de liberté chez elle et l'échange pour une vie libre dans les rues.

Néanmoins, Marieme n'est pas vraiment libre. Elle doit poursuivre les règles de la banlieue, comme changer son apparence, agir plus agressivement comme un homme. Quand elle rejoint la Bande des Filles elle doit plaire aux filles et prouver qu'elle mérite de faire partie de la bande. Lady est le chef de la bande et elle convainc Marieme de continuer le style de vie un peu précaire de la banlieue. La vie est dangereuse, mais, les filles sont accoutumées et elles se sentent confortables. Pour Marieme c'est un style de vie différent, donc, chaque jour elle découvre quelque chose de différent sur elle-même et sur son environnement. Peu à peu, pour faire plaisir aux autres filles Marieme est devenue complètement ouverte d'esprit et elle est prête à commettre des crimes. Elle est aussi devenue très impolie et bavarde. Si elle n'aime pas quelque chose elle le dit. Dans ce contexte Marieme se sent complètement libre, mais, elle se rend compte pendant le film que sa liberté dans la rue la fait vivre une vie qui la limite aussi.

Marieme, dans le film Bande des Filles, remarque le style des filles dans la banlieue et elle a vu comment ces filles attirent les garçons. Elle remarque le style de



vêtements, de maquillage, des cheveux, et le caractère des filles dans la bande. Marieme, triste par ses circonstances dans l'école, se focalise sur l'opportunité de parler avec les garçons. Elle est spécifiquement intéressée par l'ami de son frère. À cause de son ambition d'être populaire, Marieme change sa vraie beauté innocente pour avoir des qualités considérées comme belles par les jeunes dans la banlieue. Elle change ses tresses pour une perruque avec des cheveux raides. En comparaison aux autres, elle s'habillait de manière simple et conservatrice. Après, elle commence à porter des chemises avec des couleurs vivantes et des shorts courts pour montrer plus de peau. Elle est devenue plus sensuelle avec ses vêtements, pour attirer l'attention.

Malheureusement, dans le processus de devenir une femme populaire et aimée partout, elle s'est stigmatisée. Elle est devenue le stéréotype qui décrit la femme noire dans la banlieue comme bruyante, violente, et superficielle. Avant, elle était responsable, généreuse, et amoureuse. Peu après de connaître la bande des filles, Marieme converti sa personnalité en quelque chose d'indignant. Par exemple, quand elle est entrée dans une boutique, elle est suivie par une femme française qui travaillait dans la boutique. La femme a assumé que les filles sont été là pour voler des vêtements parce qu'elles se comportent trop confortable dans un boutique chic et chère. Aussi, leur style de présentation esthétique donne l'impression qu'elles n'ont pas beaucoup d'argent. En même temps, elles essayent de faire partie de la classe haute par tous les moyens nécessaires.

La troisième, Marieme, durant le film cherche un rôle respectable et puissant dans sa vie. Donc, Marieme a commencé à habiter avec ses amis et travailler comme vendeuse de drogues. Elle a désespérément quitté sa maison, pour vraiment commencer sa vie de

« gangster ». Après avoir quitté sa maison, elle rencontre un homme qui vend des drogues. Il a donné l'opportunité à Marieme de changer sa vie en quelque chose de respectable dans la banlieue. Puis, Marieme visitait des fêtes à Paris où elle se présentait avec des vêtements risqués, comme des robes serrées et des perruques. C'est comme si elle se conforme au stéréotype de la femme noire en France qui veut avoir la même valeur de la femme française. Mais, la réalité de Marieme c'est qu'elle est un objet de l'exploitation. Le sexe de Marieme est exploité pour le bénéfice des autres dans la banlieue. Elle n'est pas dans une place de valeur, elle est dans une place pitoyable et destructive.

L'Etat français, en mettant les immigrés africains dans les banlieues, a créé une ambiance négative. Les personnes sont bloquées par le manque d'éducation et par la pauvreté, qui sont des obstacles dans les vies des jeunes qui veulent réussir. Le but de Marieme était de survivre les difficultés présentes dans la banlieue. Mais, les filles et les garçons qui sont dans des gangs forcent les autres jeunes à faire partie de la culture aussi. Les façons d'échapper les circonstances pitoyables dans la banlieue c'était en volant l'argent des autres étudiants pour pouvoir aller en vacances. Elles ont loué une chambre dans un hôtel pour fumer et boire de l'alcool. C'était une tradition des filles dans la bande de faire ça. Elles chantent des chansons d'une chanteuse célèbre aux Etats-Unis. Même si c'est pour un jour, elles font semblant de ne pas avoir de problèmes dans la vie. Elles rient et parlent comme si tout c'était bien. Mais, quand le lendemain est arrivé, elles rentrent dans leurs réalités.

À la fin du film, Marieme s'est rendue compte que la vie dans la banlieue n'est pas correcte. Donc, elle va rentrer chez elle. Quand, elle entend la voix de sa mère elle est

devenue effrayée parce qu'elle doit se confronter la vie qu'elle a abandonné. Malheureuse, elle est devenue lâche et décide qu'il est plus facile de continuer la vie « gangster » que de travailler dur pour corriger ses erreurs dans la vie.

Les trois réalisateurs dans ma thèse ont captivé mon attention. Leurs films sont basés sur des époques différentes, ils décrivent les femmes noires comme des tragédies dans la société française. Le film par Sembene illustre la vie de Diouana, une femme opprimée qui est née au Sénégal pendant l'époque de la colonisation. Elle part pour la France à la recherche d'une vie meilleure. Mais, dans le film elle fait face à différents obstacles qui la forcent à se demander si la vie en France vaut la peine. Le film de Kechiche, quant à lui, montre l'érotisme et l'exotisme associés à la femme noire pendant le dix-septième siècle, une image qui est encore vivante en France. Le film Bande des Filles est populaire parce qu'il a réussi à expliquer la vie contemporaine des femmes noires, comme Marieme, dans les banlieues en France et leurs obstacles. À la fin de chaque film, chaque spectateur se rend compte que la femme noire en France est forcée par les circonstances à vivre une vie pitoyable.

## Bibliography

- "Africultures - Biographie De Ousmane Sembène". Africultures.com. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- Bancel, Nicolas et Blanchard, Pascal. « De l'indigène a l'immigre - des indépendances à l'intégration ». Gallimard. 75-95 (1998).
- "Bande De Filles". Television.telerama.fr. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- Benneyworth, J. "The Ongoing Relationship Between France And Its Former African Colonies". E-International Relations. N.p., 2011. Web. 15 Mar. 2016.
- "Bio De Abdellatif Kechiche". AlloCiné. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- "Bio De Céline Sciamma". AlloCiné. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- Cadenas, Kerensa. "An Interview With Céline Sciamma, Director Of *Girlhood*". Themuse.jezebel.com. N.p., 2015. Web. 13 Mar. 2016.
- Chalaye, Sylvie. "Africultures - Critique - Venus Noire De Kechiche: Un Film Qui Vous Soulève Le Cœur, Mais Ne Vous Tire Aucune Larme". Africultures.com. N.p., 2010. Web. 15 Mar. 2016.
- "Céline Sciamma | People | Premiere.Fr". Premiere.fr. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- Chikha, Chokri Ben, and Karel Arnaut. "Staging/caging 'otherness' in the postcolony: spectres of the human zoo." *Critical Arts* 27.6 (2013): 661+. *Diversity Studies Collection*. Web. 15 Mar. 2016.
- Choquet, Claudia. "La Véritable Histoire De La "Vénus Noire"". LExpress.fr. N.p., 2010. Web. 15 Mar. 2016.
- "Dossier Histoire De L' Empire Colonial Français : En Bref - L'internaute - Histoire". Linternaute.com. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- Ebiri, Bilge. "The Story Of Sembene!: How Ousmane Sembene Invented African Cinema". Vulture. N.p., 2015. Web. 13 Mar. 2016.
- "French Slavery". Etymonline.com. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- "France | Europe | The Places Involved | Slavery Routes | Bristol And Transatlantic Slavery | Portcities Bristol". Discoveringbristol.org.uk. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.

- Gadjigo, Samba. "Ousmane Sembene: The Life Of A Revolutionary Artist". Newsreel.org. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- Hagelstein, Maud, and Antoine Janvier. "Le Problème De La Vie Dans Le Cinéma D'Abdellatif Kechiche". Cahiers du GRM 5 (2014): n. pag. Web. 13 Mar. 2016.
- Hamid, Rahul. "Introduction To Black Girl". Senses of Cinema. N.p., 2002. Web. 13 Mar. 2016.
- "Histoire Coloniale: La France En Afrique". Gallica.bnf.fr. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- O'Malley, Sheila. "Girlhood Movie Review & Film Summary (2015) | Roger Ebert". Rogerebert.com. N.p., 2015. Web. 15 Mar. 2016.
- "Ousmane Sembene Facts, Information, Pictures | Encyclopedia.Com Articles About Ousmane Sembene". Encyclopedia.com. N.p., 2016. Web. 13 Mar. 2016.
- Packer, George. "The Other Paris". The New Yorker. N.p., 2015. Web. 15 Mar. 2016.
- Pfeiffer, Alice. "Girlhood: The Film That Busts The Myth Of Conventional French Femininity". the Guardian. N.p., 2015. Web. 15 Mar. 2016.
- Lalanne, Jean-Marc. "Les Inrocks - Céline Sciamma : "Je Vois Les Personnages De 'Bande De Filles' Comme Des Activistes"". Les Inrocks. N.p., 2014. Web. 13 Mar. 2016.
- Larousse, Éditions. "Encyclopédie Larousse En Ligne - Esclavage De Esclave". Larousse.fr. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- "La France Coloniale". Casls.uoregon.edu. N.p., 2016. Web. 15 Mar. 2016.
- "Les Principales Datesde L'histoire De L'esclavage". L'Obs. N.p., 2006. Web. 15 Mar. 2016.
- Martinkus-Zemp, Ada. 1973. « Européocentrisme and Exotism : White Man and Black Woman in French Literature between World War I and II » EHESS. 49 (60-81).